

ANVIL

THE STORY OF ANVIL

Un documentaire réalisé par **SACHA GERVASI**
Avec **STEVE "LIPS" KUDLOW ET ROBB REINER**



SÉLECTION OFFICIELLE
DEAUVILLE 2008
FESTIVAL DU CINÉMA AMÉRICAIN

SORTIE LE 03 FEVRIER

USA - 1H20 - Couleur - 1.85 - Dolby SRD - VOSTF

DISTRIBUTION

ZOOTROPE FILMS

Marie Pascaud

Tél : 01 53 20 48 63

marie.pascaud@zootropefilms.fr

PRESSE

Stanislas Baudry

34 Bd St Marcel

75005 Paris

Tél. : 09 50 10 33 63

Mob : 06 16 76 00 96

sbaudry@madefor.fr

PROMO

SANTINELL

Jean-Sébastien du Guerny

Tél. : 06 65 49 45 74

cezembre14@orange.fr

Photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.zootropefilms.fr

SYNOPSIS

A l'âge de quatorze ans, Steve "Lips" Kudlow et son meilleur ami Robb Reiner font le serment de faire de la musique ensemble toute leur vie. En 1982, les membres du groupe Anvil sont considérés comme «les demi dieux du heavy metal canadien». Mais le triomphe est éphémère. 25 ans plus tard, Lips et Robb continuent de nourrir des espoirs de gloire et de fortune. Entre la famille et les petits boulots, ils multiplient les concerts dans les bars, tentent une tournée en Europe, qui s'avère désastreuse, et enregistrent un treizième album sans le soutien d'une compagnie de disques.

NOTES DU REALISATEUR

J'ai grandi à Londres au début des années 80. Les autres gamins de mon école écoutaient des groupes aussi branchés que les Sex Pistols et les Clash alors que moi j'écoutais du métal. On me taquinait souvent à ce sujet mais je m'en fichais. Je n'oublierai jamais le soir où j'ai vu les Clash au Lyceum Ballroom. Je m'étais fais cassé la gueule à l'extérieur par un skinhead du prénom de Terry parce que je portais un tee-shirt de Motorhead. J'ai trouvé ça plutôt amusant. Etre punk c'était vouloir être différent et anticonformiste et voilà que je me faisais rosser parce que je ne portais pas des pantalons en cuir et des épingles à nourrisse comme tout le monde ! Totalemment absurde.

J'avais pris pour habitude de trainer au Marquee Club sur Wardour Street. On était très loin du temps où les Who et Jimmy Hendrix s'y produisaient. La Nouvelle Vague du Heavy Metal anglais avait pris leur place et des groupes comme Iron Maiden y jouait de manière régulière. C'est là que j'ai commencé à entendre parler de ce groupe de Toronto dénommé Anvil. On ne savait rien d'eux précisément. Puis, comme surgi de nulle part, Lips, le chanteur du groupe, a fait la une du magazine musical Sounds. On le voyait brandir une tronçonneuse et serrer un godemiché entre ses dents. Mes amis on a trouvé ça vraiment culotté et cool aussi, mais ce n'était rien en comparaison du choc que nous avons ressenti quand nous avons écouté leur disque *Metal on Metal*. C'était à tombé par terre. Et lorsque qu'en 1982 ils sont venus jouer au Marquee, ils étaient déjà devenus des légendes.

J'ai assisté à leur premier concert. Tout le monde était là y compris Lemmy de Motorhead. Anvil a littéralement cassé la baraque. Ils jouaient plus vite, plus hard et plus intensément que tous les autres groupes que j'avais pu voir. Et ils étaient à mourir de rire. Lips faisait des cabrioles avec son godemiché telle une harpie déjantée sous amphétamines. Il a même fait mousser la bière de Lemmy avec ce machin. Tu passais autant de temps à rire qu'à ânonner de la tête. Leur musique était assurément étonnante, pleine de fraîcheur et différente, mais on avait aussi le sentiment qu'ils ne savaient pas à quel point ils étaient des pointures. Ils prenaient juste leur pied.

Après le concert j'ai réussi à pénétrer en coulisses et je me suis arrangé pour rencontrer mes nouvelles idoles. J'étais hyper nerveux et j'espérais juste pouvoir leur faire un petit coucou au vu de la foule qui les entouraient mais Lipps et Robb voulaient vraiment savoir ce que l'un de leurs fans anglais avait pensé de leur performance. Ils ont passé autant de temps avec moi qu'avec les membres des autres groupes célèbres qui venaient les féliciter. Ils étaient vraiment différents des rock stars sur le retour qu'on pouvait rencontrer au Marquee à cette époque. Il n'y avait pas plus important que leurs fans à leurs yeux.

A la fin de la nuit, ils m'ont dit n'être jamais venu à Londres auparavant et m'ont demandé si j'étais prêt à leur montrer la ville. Je n'en croyais pas mes oreilles ! J'allais être le guide d'Anvil ! On s'est donc vu lendemain et je les ai emmenés partout. A Carnaby Street. A Abbey Road. A Westminster. A la fin de la journée ils ont décidé de me donner un surnom. Tous les amis du groupe en avait un. J'ai été baptisé « Teabag » (Sachet de thé , NdT). J'étais un Anglais après tout. Ça les a fait rire. Ils m'appellent toujours ainsi d'ailleurs.

J'ai revu le groupe au festival de Donnington quelques mois plus tard. Ça ne les a pas surpris de m'y voir. Ils m'ont demandé si je voulais les accompagner en tant qu'assistant à tout faire pour leur série de concerts sur le territoire américain l'été suivant. Ils m'ont même précisé que si je pouvais me rendre à Toronto, je ferais toute la tournée avec eux. Je leur ai dit que je ne savais rien faire de particulier et que j'étais simplement un de leurs fans. C'est là qu'ils m'ont répondu que tous leurs assistants étaient des fans. Que tout y irait bien. Comment aurais-je pu dire non ?

Qu'allais-je bien pouvoir dire à ma mère ? Il était impossible qu'elle accepte que son jeune fils de seize ans puisse faire une tournée avec un groupe de rock. J'ai donc inventé un stratagème. Je lui ai dit que je voulais passer mes vacances d'été chez mon père à New York, lieu où ce dernier vivait depuis la séparation d'avec ma mère. Cet été-là j'ai quitté Londres pour New York. Et j'ai pris le train pour Toronto deux jours plus tard !

Cette tournée a été l'une des expériences les plus mémorables de ma vie. On a traversé d'Est en Ouest les Etats-Unis et le Canada. J'ai vu des endroits et des choses que je n'aurais jamais pu imaginer qu'en rêves. Les soirées d'après concerts étaient complètement allumées parfois – c'étaient les années 80 – mais le groupe me protégeait en toute occasion, allant même jusqu'à me faire sortir du bus lorsque les choses devenaient incontrôlables.

Mon boulot comportait bien des facettes : de la mise en place de la backline jusqu'à la vente de tee-shirts et de cassettes audio après la fin du concert. Mais la meilleure partie, c'était de pouvoir rester à côté de la batterie de Robb Reiner chaque soir. On venait de lui offrir de devenir le batteur de Ozzy [Osbourne, NdT], mais il avait refusé car il ne voulait pas abandonner Anvil. Je me souviens encore de toutes ces nuits où je suis resté debout à le regarder en pensant qu'il était le meilleur batteur du monde. Ça a été une vraie source d'inspiration.

J'ai beaucoup appris en le regardant pendant ces deux mois. A la fin de la tournée Robb m'a permis de faire la balance sonore avec le groupe et m'a même demandé de les accompagner sur scène pour le bis de School Love après m'avoir appris comment l'interpréter. C'était comme de mourir puis de monter immédiatement au Septième ciel !

Je n'oublierai jamais cette époque. J'ai vécu ce que la plupart de mes amis rêvaient de vivre. Mais avec le temps les choses ont changé. J'ai commencé à apprécier David Bowie et Iggy Pop. Soudainement le heavy metal me paraissait moins cool qu'à quinze ans. Je grandissais !

Du coup, au milieu des années 80, j'ai perdu le contact avec Anvil, tout comme eux avec moi. Toutes les promesses dont ils avaient la preuve à leurs tous débuts n'ont eu aucun impact sur leur carrière. Des groupes bien moins talentueux qu'eux ont connu un énorme succès, mais pas Anvil. Ils ont juste disparu. Je me suis dit qu'ils avaient dû se séparer. Au fond de moi, je me demandais comment Lips et Robb allaient et ce qu'ils avaient fait de leurs vies. Sauf qu'à cette époque j'étais avant tout préoccupé par ma vie personnelle.

Ce n'est que vingt ans plus tard que j'ai décidé de partir à la recherche de mes vieux potes Lips et Robb. Je ne savais même pas s'ils étaient encore amis. Ou même encore en vie.

Sacha Gervasi

ENTRETIEN AVEC LE REALISATEUR

Qu'est-ce qui vous a poussé, après tant d'années, à vouloir faire un film sur ANVIL ?

Sacha Gervasi : J'ai repris contact avec Lips 25 après avoir vu le groupe pour la première fois, et ça a été un moment incroyable. Il avait toujours en lui cet espoir tout à la fois naïf, merveilleux et quasi mystique que si Anvil persévérerait il renouerait avec le succès. Et ça n'avait rien d'une lubie. Il m'a rendu visite à Los Angeles, est resté quelque temps et je me suis dit qu'il y avait matière à faire un film.

Anvil va bien au-delà du reportage sur la tournée d'un groupe. Aviez-vous déjà en tête une narration précise ?

La structure initiale du film ressemblait à celle de Spinal Tap [de Rob Reiner, NdT]. On allait les suivre durant une tournée complète et pendant leur tournée on allait aborder avec eux leur premier album et l'histoire du groupe. Et puis, au fur et à mesure, la structure a évolué car ils étaient en train de produire leur nouvel album. Donc je n'ai rien planifié. Il faut savoir s'adapter aux événements. Au début, il s'agissait vraiment de filmer la tournée et d'y inclure leurs histoires personnelles. Et il y avait plein de choses dont je n'étais absolument pas au courant. Je ne savais pas que le père de Robb avait été à Auschwitz et avait survécu. Même Lips n'en savait rien. Robb a juste décidé d'en parler face caméra car il a jugé que c'était le moment. On a découvert plein de choses tout au long du tournage. Et il n'y en a pas une qu'on aurait pu anticiper. Quand l'album est sorti, tout s'est emballé : les histoires de famille, les boulots ingrats... Tout cela s'est produit après que nous ayons décidé de faire le film.

Combien de temps avez-vous passé avec eux ?

Deux ans, mais pas en continu.

Et de combien d'heures de rushes disposiez-vous avant de monter le film ?

320 heures. Et nous avons réduit le film à 80 minutes. Ça a été un travail long et ardu. Mais même aujourd'hui, à part peut-être un plan, je ne changerai rien.

Est-ce que ça a été facile de convaincre des icônes tels que Slash [l'ex-guitariste de Guns&Roses] ou Lars Ulrich [batteur et fondateur de Metallica] de parler d'Anvil ?

Scott Ian [le guitariste d'Anthrax] a toujours été un fan du groupe et je le connaissais par un ami. Scott les avait vus jouer quand il avait 17 ans. En fait, avant de devenir Anthrax, le groupe se produisait sur scène six soirs par semaine en jouant Metal on Metal, le premier album d'Anvil. Et c'est Ian qui a appelé Lars, puis qui a rameuté tout le monde. C'est grâce à lui qu'ils sont tous là. Quant à Slash, je le connaissais et il était 100% derrière le projet.

Au début du film, vous montrez tous les groupes de Heavy Metal qui, eux, sont devenus célèbres, contrairement à Anvil. Lips et Robb éprouvent-ils une forme de ressentiment à leur égard ?

Aucunement. Il s'agit plus d'une déception pour eux. Lips ne perd pas son temps à être aigri ou jaloux. Pour lui, c'est du gâchis émotionnel. La seule chose qui l'intéresse c'est qu'Anvil rencontre le même succès que tous ces groupes.

Sont-ils restés en contact avec eux ?

Pas particulièrement. L'idée que tous ces groupes se fréquentent et se connaissent est un mythe. Depuis le film, certains groupes ont néanmoins repris contact avec Anvil.

Etes-vous fier d'avoir contribué à ce que votre groupe favori soit à nouveau dans la lumière ?

Ça me rend heureux en effet. N'importe qui le serait ! Je suis un fan de ce groupe avant tout. Je suis devenu réalisateur après avoir été leur fan. C'est juste une belle histoire pour tout le monde.

Pourquoi avez-vous choisi d'inclure si peu de morceaux du groupe dans le film ?

L'idée, que j'avais soumise à Lips, c'était qu'après la projection du film, il y ait un concert. Qu'on les voit surgir de l'écran en live. On fait ça dans certaines villes d'ailleurs. Je voulais conserver une certaine forme de mystère autour du groupe. Afin que le public ait envie de les voir sur scène. Qu'il n'avance pas comme argument : « Mais je les ai déjà vus ! ». Et j'ai l'impression qu'il ressent cette envie.

Qu'est-ce que Lips et Robb ont pensé du film lorsqu'ils l'ont vu pour la première fois ?

Lips a adoré le film. Robb était sous le choc. Il l'a regardé en boucle trois fois. Mais il l'a aimé aussi. Il ne l'a pas aussi bien compris que Lips. Il était inquiet. Il n'était pas sûr de ce que le film deviendrait. Lips me faisait confiance. Robb est plus secret. Mais il m'a lui aussi fait confiance. Il s'est beaucoup dévoilé dans le film, mais son instinct lui dictait que c'était pour le mieux. Il a eu raison.

Le film connaît une vraie carrière internationale. Il a gagné de nombreux prix dans des festivals prestigieux. Les critiques, dans tous les pays où le film sort, sont dithyrambiques. Cela vous surprend-il ?

Evidemment. Je crois que c'est dû au fait que c'est un film qui vient du cœur et que cela les touche. Ce n'est pas du chiqué. Et Lips et Robb sont bien réels. On est tout à la fois surpris et en terrain connu. Mais l'ampleur de cet engouement, je suis incapable de l'expliquer.

Est-ce que ça ne va pas être dur de devoir se séparer du groupe et de devoir passer à votre prochain projet [une biographie de l'acteur Hervé Villechaize, le nain de L'Ile Fantastique, NdT] ?

Bien sûr. Mais on ne se quitte pas pour autant. Anvil va nous lier pour longtemps. Je pense qu'on ne va pas en rester là. On est marié pour la vie maintenant. Et cette histoire n'est pas finie.

Interview : Brian Tallerico

L'APRES ANVIL

Mai 2008. Sortie de Anvil – The Story of Anvil en salles aux Etats-Unis. Depuis sa sortie, score exceptionnel pour un documentaire musical, Anvil a réalisé plus de 750 000 dollars de recettes sur seulement 75 salles.

Juin 2008. AC/DC, l'un des cinq groupes de hard rock les plus connus au monde, demande à Anvil d'assurer la première partie des deux premières dates de sa tournée mondiale. Participe au Download Festival 2009 (successeur du mythique Monsters of Rock Festival), l'un des plus gros événements annuels de la scène hard rock, heavy metal et death metal.

28 et 31 Juillet 2008. Concerts d'AC/DC au Gillette Stadium de Foxborough dans le Massachusetts puis à l'East Stadium de East Rutherford dans le New Jersey avec en première partie Anvil.

Septembre 2008. Sortie aux Etats-Unis en CD et Vynil de This is Thirteen, le treizième album d'Anvil alors que toutes les majors de l'industrie du disque avaient refusé de le commercialiser.

Octobre 2008. Sortie en librairie aux Etats-Unis de l'autobiographie de Lips et Robb, « Anvil – the Story of Anvil ». L'édition anglaise du livre était déjà disponible depuis mars.

Parmi les nombres fans d'Anvil on compte désormais : Dustin Hoffman, Keanu Reeves, Morgan Spurlock, Michael Moore, Tilda Swinton, Ryan Gosling, Chris Martin (Cold Play) et Rainn Wilson (The Office).

BIOGRAPHIES

Sacha Gervasi, Réalisateur

Né à Londres, fils d'un diplomate américain et d'une pianiste concertiste canadienne, Sacha Gervasi était le seul fan de heavy metal de la Westminster School dont il faillit se faire renvoyer en raison de ses tenues excentriques.

Après avoir rencontré le légendaire groupe Anvil au Marquee Club de Londres à l'âge de 15 ans, il embarque avec eux comme assistant à tout faire l'été suivant pour leur tournée sur les sols canadiens et américains. Il fera deux tournées supplémentaires avec Anvil durant les années 80 et apprendra même à jouer de la batterie des mains du dieu Robb Reiner.

C'est néanmoins après avoir vu *Withnail and I* de Bruce Robinson que Sacha décide de laisser tomber ses baguettes de batteur pour devenir scénariste.

En 1995, il décide de suivre les cours de scénario de la UCLA Film School — où il obtiendra deux fois la bourse BAFTA/LA, un soutien financier réservé aux étudiants anglais étudiant à UCLA — et gagne sa vie en pigeant pour les magazines *Punch*, *The Observer* et *The London Sunday Times*. Alors qu'il est toujours à UCLA, Warner Bros produit *The Big Tease*, un scénario qu'il a co-écrit avec Craig Ferguson [*Saving Grace*].

En 2004, Gervasi écrit *Le Terminal* que réalisera Steven Spielberg avec Tom Hanks. Il a depuis écrit *Comrade Rockstar* pour Tom Hanks, le remake de *Comment épouser un millionnaire* pour Nicole Kidman, l'adaptation cinéma de *Dallas* et il co-écrit un scénario pour Keanu Reeves, *Henry's Crime* (Sortie prévue pour 2010).

L'année prochaine il écrira et dirigera un film sur Hervé Villechaize, qui racontera la dernière semaine de la vie de l'acteur avec dans le rôle principal Peter Dinklage (*Pénélope*, *Le Monde de Narnia 2*)

Rebecca Yeldham, Productrice

Née et élevée en Australie, elle étudie le droit à l'Université de Sydney avant d'intégrer le Département Culture moderne et Média de la Brown University de Providence aux Etats-Unis dont elle ressortira diplômée.

De 1990 à 1994, Yeldham travaille pour le distributeur indépendant américain Fox/Lorber Associates en tant que directeur des acquisitions et des ventes. Elle acquérira pour leur compte des films tels que *The Killer* de John Woo ou *L'Homme qui voulait savoir* de George Sluizer.

De 1996 à 2001, elle est l'une des directrices de programmation du Festival de Sundance et est en charge de la sélection des fictions et documentaires étrangers. Elle co-dirige également le Sundance Institute's International Programs, des ateliers ayant vocation à aider les scénaristes, les producteurs et les réalisateurs de toute nationalité.

Anvil

Anvil (ou Lips au départ) est un groupe de heavy metal traditionnel canadien créé en 1977. Il est aussi considéré comme un des groupes ayant joué un rôle non négligeable dans le développement du speed metal. D'ailleurs la chanson *Bedroom Game* que l'on retrouve sur l'album *Hard'n' Heavy* parut en 1981 serait la première chanson speed métal au monde. On dit également de Anvil que ce serait le premier groupe au monde à avoir utilisé le terme "métal" dans l'une de leurs chanson" (album *metal on metal*, 1982). Leurs plus grands succès sont : *Metal on Metal*, *March of the Crab* (instrumental) *Forged in Fire* et plus récemment *This is Thirteen*. Le groupe commença à perdre de son succès à partir de 1983, quand Metallica et le thrash metal arriva.

Le surnom du chanteur (Lips/Babines) vient de son incroyable gestuelle faciale. Le chanteur s'est également fait connaître par l'utilisation d'un vibromasseur pour jouer de la guitare.

Membres actuels

Robb Reiner : batterie
Steve Kudlow AKA Lips : chant, guitare
Glenn Gyorffy AKA Glenn Five : basse

Ancien membres

Sebastian Marino : guitare (ex-Overkill)
Mike Duncan : basse
Ian Dickson : basse
Dave Allison : chant, guitare
Ivan Hurd : guitare

MUSIQUES DU FILM

“Metal on Metal”

Written by Kudlow, Reiner, Allison, Dickson
Performed by Anvil
Courtesy of Unidisc Music Inc.

“March of the Crabs”

Written by Kudlow, Reiner, Allison, Dickson
Performed by Anvil
Courtesy of Unidisc Music Inc.

“666”

Written by Kudlow, Reiner, Allison, Dickson
Performed by Anvil
Courtesy of Unidisc Music Inc.

“Mad Dog”

Written by Kudlow, Reiner, Allison, Dickson
Performed by Anvil

“School Love”

Written by Kudlow, Reiner
Performed by Anvil
Courtesy of Unidisc Music Inc.

“Thumb Hang”

Written by Kudlow
Performed by Lips

“Burning Bridges”

Written by Kudlow, Reiner, Gyorffy
Performed by Anvil
Courtesy of Anvil Songs

“Ready to Fight”

Written by Kudlow, Reiner, Gyorffy
Performed by Anvil
Courtesy of Anvil Songs

“Flying Blind”

Written by Kudlow, Reiner, Gyorffy
Performed by Anvil
Courtesy of Anvil Songs

“White Rhino”

Written by Kudlow, Reiner, Gyorffy, Hurd
Performed by Anvil

“Blood on the Ice”

Written by Kudlow, Reiner, Allison, Dickson
Performed by Anvil

“Don’t Just Tease Me Please Me”

Written by Kudlow, Reiner, Allison, Dickson
Performed by Anvil

“Pain Machine”

Written by Kevin Goocher & Danny White
Performed by Phantom-X

“Holy War”

Written by Dushan Petrossi
Performed by Iron Mask
Courtesy of Lion Music

“Back Into Life”

Written by Levente Engel, William Scheibert, Laszlo Demeter, Zsolt Asztalos
Performed by iCoRy

“Mothra”

Written by Kudlow, Reiner,
Allison, Dickson, Ross
Performed by Anvil
Courtesy of Unidisc Music Inc.

“Heat Sink”

Written by Kudlow, Reiner, Allison, Dickson,
Performed by Anvil
Courtesy of Unidisc Music Inc.

“Worry”

Written by Kudlow, Reiner, Gyorffy, Hurd
Performed by Anvil
Courtesy of Anvil Songs

“Bombs Away”

Written by Kudlow, Reiner, Gyorffy
Performed by Anvil

“This is Thirteen”

Written by Kudlow, Reiner, Gyorffy
Performed by Anvil
Courtesy of Anvil Songs

“American Refugee”

Written by Kudlow, Reiner, Gyorffy
Performed by Anvil
Courtesy of Anvil Songs

“Forged in Fire”

Written by Kudlow, Reiner, Allison, Dickson
Performed by Anvil

“Smokin’ Green”

Written by Kudlow, Reiner, Gyorffy, Hurd
Performed by Anvil

LISTE TECHNIQUE

REALISATION

SACHA GERVASI

PRODUCTION

REBECCA YELDHAM

PRODUCTION EXECUTIVE

SACHA GERVASI
CHRISTOPHER SOOS

IMAGE

CHRISTOPHER SOOS

SON

DAVID M. YOUNG, M.P.S.E.
RICH TOENES
CARL D. WARE

MONTAGE

JEFF RENFROE
ANDREW DICKLER